

L'ONU impose à la planète entière les méthodes du nazisme

écrit par Jean d'Acre | 6 juillet 2019



Nommer les choses.

Toute l'Europe est en train de perdre son vocabulaire.

Nommer des choses devient un blasphème.

Les juges sont devenus les nouveaux inquisiteurs de la foi.

En un sens, on revient aux crimes de Copernic et Giordano Bruno dont les observations scientifiques ne cadraient pas avec les Écritures.

Quand ça ne cadre pas avec le dogme, c'est une hérésie.

Si on prend une référence historique plus récente, on en est revenu au nazisme.

Les juges de Brême en Allemagne viennent de renouer avec cette idéologie.

En pleine Union européenne, au XXIe siècle, sans que personne n'y trouve à redire.

Dans les années trente, les nazis procédaient par autodafé pour brûler la littérature interdite, déviante, dégénérée.

Les juges de Brême viennent de commencer l'autodafé du vocabulaire du citoyen allemand qui voudrait nommer les choses de la vie et d'ailleurs en décidant que qualifier un migrant de « pépète » est une insulte.

Ah qu'il est loin le slogan de 68, « il est interdit d'interdire » !

Dans le même style de détournement de vocabulaire, je reprends des faits divers français récents, l'un relaté dans Ouest France concernant les mineurs isolés d'Afrique qui pillent dans la ville de Rennes, l'autre concernant le tabassage d'un Français par des mineurs isolés kosovars et turcs à Nancy.

On y apprend que ces jeunes sont des « hébergés » qui auraient simplement fugué de leur foyer.

C'est la novlangue des journalistes pour désigner la racaille.

La France est envahie d' « hébergés fugueurs » qui coûtent au citoyen 50 000 € par an chacun pour se faire voler, tabasser, violer et assassiner à coups de barres de fer.

On en est là, le citoyen paie pour se faire tabasser.

Antérieurement, cette pratique était réservée à une élite sadomasochiste, mais Macron a réussi à démocratiser la pratique. C'est bien sa seule grande réussite à ce jour.

Dans le nouveau vocabulaire, il n'y pas de délinquants, pas de voyous, pas de criminels dès lors qu'il s'agit d'étrangers.

Ceux qui vous surinent pour un portable, vous fracassent le crâne pour une réflexion, violent, pillent et volent ne sont que des « hébergés fugueurs ».

Pareil en matière de viol ; le crime n'a pas pu avoir lieu, le violeur étranger ne connaissait pas les codes de son pays d'accueil, les juges ont déjà décidé qu'il en est ainsi en France et en Europe. On aurait aimé avoir le sentiment de la victime, de sa famille et de Marlène Schiappa.

Le ministère de la Justice a-t-il déjà rédigé une circulaire précisant qu'en matière de viol, si l'impétrant est noir, maghrébin ou pakistanais, et la victime blanche, il n'y a pas lieu à poursuite compte tenu de la différence de pratique culturelle entre les protagonistes de l'acte ?

Récemment c'est le maire de Val-de-Reuil dans l'Eure qui a ajouté sa pierre à l'édifice.

Suite à l'attaque du commissariat de sa ville accompagné d'insultes anti-françaises et anti-forces de l'ordre par un groupe de « jeunes » dans la novlangue, entendez racaille allogène en bon français, le maire nous affirme sans sourciller qu'il s'agit d' « un incident limité et, hélas, devenu banal quand la chaleur de l'été amène les jeunes à rester dans la rue ».

Le maire termine son communiqué ainsi, parlant de Val-de-Reuil, comme d'« une ville de l'Eure dont les statistiques d'amélioration de la sécurité sont les meilleures du département ».

Si cette ville est exemplaire au point de vue de la délinquance, l'attaque du commissariat n'étant qu'une banalité due au réchauffement climatique, on aimerait alors obtenir les statistiques de toutes les villes de ce département.

Qualifier de « pépète » l'allogène est devenu une insulte ; les voyous étrangers sont des « hébergés fugueurs », les attaques de commissariat sont une « banalité » due au réchauffement climatique, et le viol est une pratique qui s'admet si l'impétrant méconnaît les codes des Blancs de l'Occident.

Tous ces euphémismes et ces détournements de vocabulaire visent un but bien précis : minimiser les faits qui mettent en cause les allogènes et leur descendance, même si par erreur volontaire on leur a accordé la nationalité du pays où ils sévissent.

Cette attitude répond d'ailleurs aux clauses du pacte de Marrakech qui édicte que les critiques de l'immigration doivent être bannies, leurs auteurs poursuivis en justice et les médias qui s'y prêteraient interdits de subventions.

Ces clauses du pacte migratoire sont le type de directive qu'aurait pu prendre n'importe quelle feldkommandantur dans l'Europe occupée en 1941 qui aurait visé ceux qui écoutaient radio Londres.

Voilà où on en est arrivé : l'Onu qui impose à la planète entière les méthodes du nazisme !

C'est la victoire de Staline, Hitler et Pol Pot ensemble au XXIe siècle, ni plus ni moins, et l'Onu est devenue le QG des nouveaux Eichmann, Heydrich et Himmler.

Puisqu'il faut faire du vocabulaire, et qu'un philosophe s'exclamait il y a peu « indignez-vous ! », je m'indigne.

L'acceptation de l'inacceptable a été baptisée d'une autre expression par la philosophe Hannah Arendt quand elle analyse l'une des caractéristiques du nazisme, c'est la « banalité du mal ».

Cette banalité du mal est une des explications du basculement de presque tout un peuple vers l'inacceptable.

Le point de départ de la réflexion de madame Arendt a été le suivi du procès Eichmann dont le personnage lui est apparu en décalage total avec les exactions commises.

Au lieu du tortionnaire attendu, Eichmann avait davantage les traits falots du fonctionnaire, zélé certes, mais d'une

banalité affligeante au regard des actes commis.

On pourrait dire, si ce n'était si tragique, qu'il n'avait pas la tête de l'emploi.

Cette banalité du mal, c'est ce qui a permis à des policiers français d'aller rafler les juifs de Paris à leurs domiciles un matin de juillet 1942.

Ils ne faisaient rien de mal, ils allaient cueillir des gens sur ordre à leur domicile pour les enfourner dans des bus.

Les chauffeurs de bus ne faisaient rien de mal, ils ne faisaient que convoier des juifs des points de ralliement jusqu'à Drancy.

Les conducteurs de trains ne faisaient rien de mal, ils ne faisaient que transporter des personnes de Paris vers l'Allemagne.

Sur les quais à l'arrivée, les trieurs ne faisaient rien de mal, ils ne faisaient que diriger les personnes vers le lieu qui leur était assigné en fonction des directives qu'ils avaient reçues.

En 2019 les policiers français ne font rien de mal en gazant des retraités en gilets jaunes, ils ne font qu'obéir aux ordres reçus.

Pareil, en n'intervenant pas dans les banlieues, et en laissant prospérer le crime et les viols, ils ne font rien de mal, ils obéissent encore.

Quand ils ont l'ordre de faire une haie d'honneur aux voyous qui font leur rodéo en ville, au détriment du citoyen qui aimerait vivre au calme, ils n'ont pas l'impression de faire mal non plus, les braves policiers, puisqu'ils ne font rien.

Pareil quand brûlent les médiathèques, les gymnases, les voitures.

On ose tout de même croire que le seuil de l'inacceptable serait franchi si leurs supérieurs leur ordonnaient d'aller tailler des pipes.

De même les magistrats qui poursuivent les gens de raison qui dénoncent les crimes des migrants et des musulmans, leurs intentions agressives, le Grand Remplacement, ne font rien de mal, ils obéissent à l'idéologie dominante.

Ils ne font rien de mal non plus quand ils relaxent un migrant ou un étranger de couleur plus ou moins noire qui viole au motif qu'il ne connaît pas les codes.

Quand ils laissent dans la nature des multirécidivistes qui tabassent, violent, envoient à l'hôpital des personnes âgées qui sont condamnées à y mourir pour un collier ou un portefeuille, ils ne font rien de mal, nos magistrats, à relaxer à tour de bras pour que les voyous recommencent à traquer du citoyen, barre de fer à la main.

Ils ne font rien de mal, puisqu'ils ne font qu'obéir aux directives de politique générale et au pacte migratoire.

.

Nous vivons actuellement en Europe un même phénomène de banalisation du mal répandu au niveau du continent par Macron et Merkel.

Ces derniers ont les mêmes apparences de petits fonctionnaires que Eichmann.

Comme Eichmann, Macron et Merkel, au nom de leur idéologie immigrationniste d'extermination du Blanc d'Europe, utilisent leurs administrations pour favoriser l'inacceptable.

Au nom de cette banalisation du mal, les exactions des allogènes sur les Blancs européens de souche sont même encouragées par tous les moyens de la machinerie administrative.

En un sens, on peut affirmer que ces dirigeants ont détourné les administrations de leur pays, qui normalement doivent assurer un service pour leur peuple, au strict profit de leur œuvre criminelle envers le Blanc historique d'Europe.

C'est ici aussi une autre caractéristique du nazisme, s'approprier la machine administrative du pays pour la seule idéologie de ses dirigeants.

Comme Eichmann enfin, on ne peut plus exclure que Macron et Merkel puissent terminer leur carrière devant un tribunal pénal qui décidera de leur pendaison pour crime contre l'humanité.

Les anti-nazis étaient jugés et envoyés en camps de concentration.

En France aujourd'hui, quiconque appelle un chat un chat est jugé et condamné socialement.

Ma conclusion va sembler caricaturale pour qui me lit, nous ne vivons pas sous régime nazi m'objectera-t-on.

C'est un effet d'optique, comme le pointillisme, Signac, Seurat et les autres.

Qui regarde un ou deux points du dessin ne voit pas le dessin dans son ensemble, il ne voit que des points.

Mais prenez un peu de recul, agrandissez la perspective, faites donc l'expérience de pensée que je vous propose.

Quelle aurait été l'attitude du général de Gaulle en 1960 si des Arabes, des musulmans, des étrangers, mineurs ou pas, s'étaient mis en masse à suriner du citoyen français sur le sol national comme c'est le cas aujourd'hui ?

J'insiste sur l'expression « sol national » car elle avait un sens pour lui.

À quel moment aurait-il situé le seuil de l'inacceptable ??

Au premier meurtre ? Au second ? Au troisième ? Ou encore plus et à combien ?

Les faits divers relatés plus ou moins bien par la presse sont les points du tableau.

Pour voir le dessin dans son ensemble, il faut prendre du recul historique afin d'essayer de déterminer à quelle époque le seuil de l'inacceptable a été franchi.

Vous établissez ainsi le moment où l'on est entré dans l'ère de la banalité du mal des Eichmann, Himmler ou Heydrich.

À quel moment le fixez-vous ??

Au moment Mitterrand, Chirac, Sarkozy, Hollande ou Macron ??

Sachant que chacun d'eux a été encore plus zélé que son aîné dans la mise en place de la banalité du mal.

Là, j'ai l'impression que vous commencez à vous indigner...

<https://ripostelaique.com/lonu-impose-a-la-planete-entiere-les-methodes-du-nazisme.html>